

Matthieu 11/25 à 30 (Le 9 juillet 2023 à Beaufort)

Au cœur de l'Évangile de Matthieu, voici Jésus face à l'échec de sa prédication, en Galilée : Son message n'y est pas reçu, lui-même n'y est ni accueilli ni reconnu en ce qu'il est, malgré les miracles accompagnant sa Parole, malgré sa Parole claire et nette : Peut-être sa Parole est-elle trop claire et nette ? Mais, d'où vient cet échec qui suit ceux de Jean-Baptiste et son message, et d'autres prophètes avant eux ? Les contemporains juifs de Jésus, les chefs religieux de son époque, réagissent violemment contre lui, car il leur semble interpréter abusivement la Loi de Moïse dont ils étaient déclarés les garants. Jésus et son enseignement détonent dans le concert religieux de l'époque, car il ose affronter ce que les chefs religieux de l'époque avaient fait de la religion juive : Jésus lutte contre une approche et une pratique de la Torah devenues si lourdes qu'elles en deviennent écrasantes et culpabilisantes pour le peuple, tel un lourd fardeau pour l'homme, un frein pour la vie, car restreinte à des « Il faut », « Il ne faut pas », et donc à un légalisme et un moralisme qui ôtent toute liberté. Ce n'est pas contre la Torah elle-même que Jésus lutte, mais contre ce que les religieux juifs en ont fait. Ce qu'ils en avaient fait présente un Dieu légaliste et tyrannique. Derrière ces conflits ouverts et si durs entre Jésus et ses contemporains juifs, derrière les paroles très rudes que Jésus, attristé et peiné, prononce contre les villes de Galilée et la religion juive telle qu'elle se vit alors, il y a 2 visions de Dieu qui s'affrontent : La vision de Dieu que donne et impose l'enseignement des chefs religieux et celle que Jésus vient partager. Je crains que si Jésus venait dans nos Eglises aujourd'hui, il pourrait dire ce qu'il a dit des villes de Galilée de son époque ; il entrerait certainement en conflit contre les chefs religieux de notre temps, car le Dieu que parfois nous y présentons peut-être tout aussi éloigné de celui que Jésus est venu révéler que celui que les chefs religieux juifs présentaient à son époque : A force d'appeler au faire au nom de notre foi, on a prêché les mérites et non la grâce, même si l'on parle de grâce à tout bout de champ et oublié que Dieu nous demandait surtout d'être simplement devant lui . Ce n'est pas l'Évangile qui pose problème, mais c'est l'écart qu'il y a entre le Dieu des Évangiles révéler par le ministère de Jésus et celui que la religion a créé de toutes pièces et qui tend à culpabiliser l'homme (qui pourra faire assez pour mériter l'amour de Dieu ?), et à appuyer sur la peur de Dieu. Le Dieu que l'on présente parfois dans nos Eglises est enfermé dans nos soit-disant savoirs religieux, nos dogmatismes et légalismes bon teint qui certes nous rassurent en nous enfermant, mais qui nous effraient et nous retiennent captifs. Qu'avons-nous

donc à faire d'un Dieu dur et sévère, écrasant et culpabilisant au possible, qui ligote plutôt qu'il libère, punit plutôt qu'il aime, juge plutôt qu'il sauve ?

Mais voici, un temps nouveau s'ouvre. Notre passage le dit bien puisqu'il est une prise de parole de Jésus introduite par l'expression « En ce temps-là ». Ce temps-là n'est pas le temps qui s'écoule, le temps/chronos qui a donné les mots « chronologie » ou « chronomètre ». Mais c'est le temps/Kairos, le temps spirituel, le temps suspendu ici aux paroles de Jésus ; C'est le temps de Dieu, Dieu y fait irruption dans la vie de l'homme, il s'y révèle, en Jésus, comme doux et humble de cœur, image parfaite des béatitudes qui le dépeignent. Rappelons-nous ces temps où Dieu nous a rejoints, d'une manière ou d'une autre, dans nos petites vies, dans l'ordinaire de notre quotidien, dans nos lectures bibliques, ou encore dans une rencontre avec un frère, une sœur, un prochain, et comment il est venu se révéler à nous comme le tout-proche doux et humble de cœur, le tout-aimant, dans de simples réalités de nos vies. Alors, tout devient louange et reconnaissance en nos cœurs et nos esprits, de même que la parole de Jésus n'est que louange à Dieu, le très-Haut devenu tout-proche, Dieu qu'il appelle Père pour signifier la relation d'amour extraordinaire entre Jésus et lui, et, par Jésus, entre Dieu et l'homme lorsque ce dernier ouvre des yeux de foi sur le Dieu de la grâce que Jésus révèle, en l'Évangile, pour le monde, pour tous les hommes.

Oui, pour tous les hommes, et non seulement pour les religieux et les savants, les grands et les intelligents ! Pour tous, et particulièrement les tout-petits, les plus petits, car le Dieu de l'Évangile se fait petit parmi les petits, humble parmi les humbles. Tel est le pari fou que Dieu fait : Il rejoint et s'offre dans son humble amour aux petits, ceux qui ont su garder ce cœur tendre de tout-petits, car ne sont-ce pas les tout-petits qui restent sensibles à la présence du Père ? La rencontre avec Dieu n'a rien à voir avec un savoir exclusif ni un pouvoir religieux ; il s'agit d'apprendre à connaître Dieu comme un enfant connaît son père. Ainsi, Jésus dira à ses disciples lors de son entretien d'adieu selon l'Évangile de Jean qu'il est le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par lui. » La religion est donc une histoire de relation, d'amour filial dans lequel chacun est invité à entrer. Rien de plus ! En cela, le joug, cette pièce de bois posée sur l'échine de bœufs pour tirer à deux la charrue ou le charriot, n'est pas lourd et pesant, mais il est marche ensemble avec Jésus dont on découvre l'humble douceur, la tendresse bienveillante qui nous ouvrent au vrai repos et à la paix. Et s'il était temps/Kairos de Dieu de sortir de nos dogmatismes et légalismes écrasants, pour accueillir avec joie, reconnaissance et louange, l'amour de Dieu au cœur de nos vies, entrer dans cette relation à laquelle il nous invite nous qui

avons un cœur d'enfant ! Que la parole du Seigneur ne bute plus sur nos résistances et réticences, mais rencontre un cœur prêt à l'accueillir. C'est là l'unique source de paix et de repos pour nos vies en tout domaine. AMEN !